

Jean-Alain HERAUD

BETA, Université Louis Pasteur,
CNRS, Strasbourg




**Bureau
d'économie
théorique
et appliquée
(BETA)
UMR 7522**

Pérennité et croissance des PME en France et en Allemagne


Une version de cette présentation a déjà été faite lors du 5^e Forum de l'Economie
Alsacienne – Pérennité et croissance des PME en Alsace

Commission «pour la libération de la croissance française»

300 décisions pour changer la France



« Notre économie a deux faiblesses majeures unanimement reconnues : une compétitivité déclinante et l'insuffisance de son réseau de moyennes entreprises »




« ...nous manquons d'entreprises ayant la taille et les ressources suffisantes pour développer leurs recherches et s'étendre hors de nos frontières »

(J. ATTALI) : Rapport janvier 2008

Source documentaire principale

***Bulletin de la Banque de France
Septembre 2007
N° spécial sur les PME***


Questions de définition




Pour fixer les idées et pouvoir utiliser les sources statistiques, voici la définition retenue (convention UE, utilisée dans les statistiques de la BdF) :

> 10 à 249 salariés

> 2 à 50 M€ de C.A.



Plus précisément : TPE en-dessous de 10 ;
petites en-dessous de 50 ; moyennes en-dessous de 250



Donc le seuil de GE est 250 salariés, mais dans les statistiques allemandes et américaines on se réfère au seuil de 500, d'où certaines difficultés dans les comparaisons internationales.

Qui sont les patrons de PME ?

(enquête de l'Observatoire des PME)



Les 2/3 des dirigeants de PME(50-249) sont diplômés de l'enseignement supérieur

26% ont une formation technique

17% ont une formation commerciale



1/3 sont créateurs de leur entreprise



1/5 viennent de GE

et sont généralement repreneurs de la PME



Ce sont souvent des gens socialement engagés :

– 30% sont responsables d'associations


(contre 11% dans la population générale)

– 5,5% sont des élus locaux

Poids des PME en France

en valeur ajoutée	53 %
en emplois	63%
en exportations	23%

Comparaison F-D




Proportionnellement, l'Allemagne a moins de grandes entreprises...

...et plus d'entreprises moyennes



Mais ce qui est particulier en Allemagne, c'est la notion de *Mittelstand*



C'est ce qui fait la célébrité du tissu industriel allemand.
Qu'est-ce que cela signifie exactement?

Mittelstand




Ce terme désigne les PME indépendantes




On souligne souvent dans les comparaisons internationales le dynamisme particulier de ces PME allemandes, se traduisant par :

- > une taille plutôt grande (plus grande proportion d'entreprises **moyennes**)
- > une forte **autonomie** stratégique et souvent une bonne capacité à **innover**
- > de bons résultats économiques, visibles en particulier dans la capacité à **exporter**


Les différences entre PME allemandes et françaises



Parmi les PME allemandes, il y a moins d'entreprises dépendant d'un groupe



Le développement à long terme des PME (qui explique la plus forte proportion d'entreprises de tailles moyennes et grandes) est renforcé par une circonstance culturelle : plus souvent qu'en France, l'entreprise reste dans la famille lorsque le fondateur se retire



Autres éléments contextuels : banques de proximité, politiques traditionnellement favorables, rôle des fondations comme *Steinbeis*, etc.

Comparaison Europe -USA

(OCDE: Bartelsman, Scapetta, Schivardi, 2003)



Les entreprises américaines nouvellement créées sont de plus petite taille que leurs homologues européennes



Mais elles se développent plus vite et atteignent à terme une taille moyenne nettement supérieure



La France est très typique du syndrome européen

Evolution: les PME françaises sont de moins en moins indépendantes



Proportion de PME indépendantes :

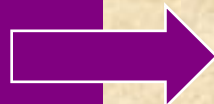
79% en 1997

51% en 2006



On peut donc conclure que les PME françaises se renforcent dans leur spécificité : tendance à s'adosser à un groupe un jour ou l'autre

Conséquences financières



Moins d'endettement bancaire chez les PME qui dépendent d'un groupe

mais aussi plus faible taux d'épargne

et moins de trésorerie

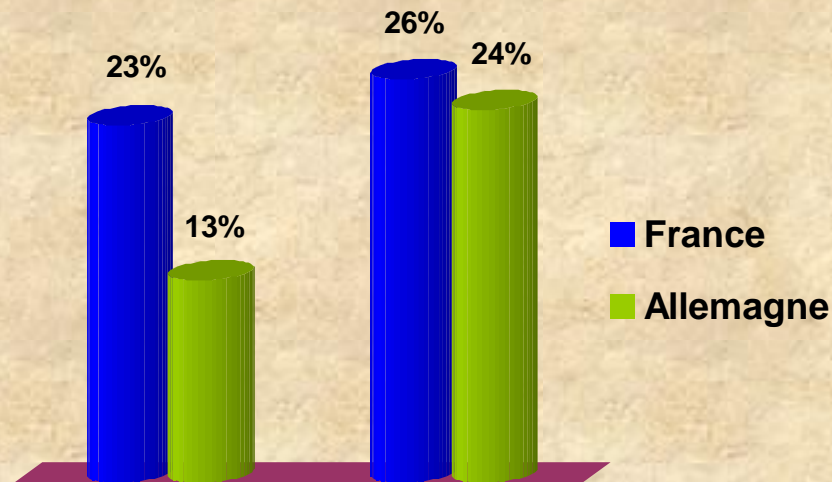


Les PME restées indépendantes sont plus timorées en matière d'investissement malgré leur niveau d'épargne

Evolution récente en France et en Allemagne

1. situation financière


En France comme en Allemagne, sur les 10 dernières années, la part des fonds propres dans le bilan a augmenté :




En conséquence les PME ont réduit le poids de l'endettement financier

Evolution récente en France et en Allemagne

2. l'évolution conjoncturelle en France




En France (comme en Allemagne), on observe les effets de la crise de 2000-2003



A partir de 2004, en France, les indicateurs sont à la hausse :

- > la rentabilité financière remonte


- > particulièrement chez les PME indépendantes qui font mieux que les autres




Le taux d'investissement arrête de se dégrader, mais reste très bas, surtout pour les PME indépendantes. La reprise de l'investissement en 2005-2006 ne se fait sentir que dans les PME appartenant à des grands groupes

Evolution récente en France et en Allemagne


3. l'évolution conjoncturelle en Allemagne




A partir de 2004 et surtout 2005, la rentabilité des PME allemandes a fortement augmenté



Normalement désavantagées par rapport aux grandes entreprises par la faible demande intérieure, les PME ont réussi à se rétablir : en exportant comme les GE, mais également en réduisant les coûts (dans un contexte salarial très favorable aux entreprises)



Résultat remarquable : l'écart de rentabilité vis-à-vis des GE s'est même réduit

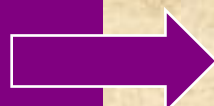


Mais il faut voir aussi dans ce phénomène statistique la conséquence de la disparition des PME peu rentables pendant la période de crise (avec un pic en 2003 : 39 000 faillites)

Conclusions (1)



En Allemagne comme en France, on observe une amélioration des résultats et une baisse de l'endettement des PME



Il s'agit là d'une bonne nouvelle. Cependant dans les deux pays cela traduit aussi un comportement de précaution :

- > moins d'emprunts bancaires auprès des banques en Allemagne, plus d'adossement à des groupes en France,
- > des investissements plutôt modestes

Conclusions (2)

Après une période de crise et d'assainissement, le *Mittelstand* paraît régénéré.



Il reste plus que jamais le fer de lance de l'économie allemande.



Néanmoins, le système national tend à perdre un peu, dans le long terme, ses spécificités:

rôle des banques, capitalisme familial, etc...

Conclusions (3)

En France, on en vient enfin à considérer les PME comme des acteurs centraux du développement économique durable, particulièrement en termes de création ou de maintien de l'emploi.




Elles se portent plutôt mieux



Mais ne perdent-elles pas leur identité et leurs caractéristiques en se vendant de plus en plus à des groupes ?

Conclusions (4)


La propension à faire appel à de la recherche appliquée est plus développée dans les PME allemandes que dans les françaises



L'offre de recherche n'est pas structurée traditionnellement de la même manière dans les deux pays

Fraunhofer, Steinbeis, *Fachhochschulen* et universités, etc. dans le cas de l'Allemagne;


Instituts publics de recherche, CRITT, etc. dans le cas de la France




Différence d'attitude des PME face au détour de production que représente la recherche et le risque inhérent à l'innovation

Conclusions (5)

Une mentalité différente



En France on considère souvent que la recherche est « déjà payée par l'Etat et donc par nos impôts ». Par conséquent, en caricaturant: les résultats de la recherche soit intéressent peu les entreprises traditionnelles, car considérés comme trop académiques, soit doivent être traduits et si possible livrés gratuitement.



La PME allemande, étant plus exportatrice, se retrouve en meilleure situation pour absorber des idées et pratiques nouvelles (d'où qu'elles viennent).